

Le pape, l'islam et la raison: les réactions dans le monde

Article rédigé par *Document**, le 16 septembre 2006

Voici les principales réactions après le discours du pape Benoît XVI à Ratisbonne, le 12 septembre sur le rapport de l'islam avec la raison et la violence (source : Nouvel Obs.com).

À celles-ci, il faut ajouter le commentaire le plus délirant, celui du vice-président du parlement turc, membre de l'AKP, le parti islamo-conservateur au pouvoir qui milite pour l'entrée de son pays en Europe : "Le pape qui a proféré ces remarques malheureuses est passé dans l'histoire, mais dans la catégorie d'Hitler et de Mussolini."

Six mois après l'affaire des caricatures de Mahomet, le monde islamique s'enflamme, et les dignitaires politiques et religieux qui exigent des "excuses" au pape, à défaut d'explications, ne se comptent plus... Quant à la presse occidentale, elle n'est pas toujours en reste : le New York Times a qualifié samedi 16 septembre de "tragiques et dangereux" les propos du pape Benoît XVI sur l'islam, l'appelant à s'excuser...

DANS LE MONDE ARABE ET LES PAYS MUSULMANS :

Ismail Haniyeh, Premier ministre palestinien : "Au nom du peuple palestinien, nous condamnons les propos du pape sur l'islam. Ces propos vont à l'encontre de la vérité et touchent l'essence de notre foi". "Le pape doit réviser ses déclarations et cesser de porter atteinte à l'islam qui est la religion de plus de 1,5 milliard personnes dans le monde". (Déclaration à la presse après la prière du vendredi, dans une mosquée de Gaza)

Seyyed Mohammad Hussein Fadlallah prêcheur chiite libanais : "Les propos prêtés au pape montrent qu'il ne connaît pas vraiment l'islam". "Nous n'acceptons pas d'excuses du Vatican disant que le pape n'a pas pris pour cible l'islam et n'avait pas l'intention de se livrer à une étude approfondie sur le jihad [...] et lui demandons de présenter personnellement des excuses aux musulmans, pas par le truchement de ses officiels, pour cette fausse lecture de l'islam".

"Alors que nous dénonçons et nous condamnons ces propos [...], nous appelons le pape à effectuer une lecture scientifique et complète de l'islam. Nous ne voulons pas qu'il succombe à la propagande de l'ennemi, dirigé par le judaïsme et l'impérialisme contre l'islam". (Prêche, vendredi 15 septembre)

Le cheikh Ahmad Badreddine Hassoun, mufti de Syrie (la plus haute instance religieuse musulmane du pays) : "Nous présumons que les propos attribués à votre Sainteté qui suscitent des interrogations parmi les fidèles des (diverses) religions, sont inexacts".

"Nous espérons tous une coopération pour répandre les principes célestes appelant à la communion et à la fraternité [...] et que le Vatican sera une source de paix mondiale comme l'islam est celle de la paix, de l'amitié et du bien". (Message remis à l'ambassade du Vatican à Damas, vendredi 15 septembre)

Taleb Al-Sana, député arabe israélien : "Le pape doit se souvenir que la première et la seconde guerres mondiales, durant lesquelles des dizaines de millions d'innocents ont été tués, ont eu lieu dans le monde chrétien".

"Cela a également été le cas pour la Shoah et l'utilisation de la bombe atomique".

"Il est dommage que ce pape ne suive pas les pas de son prédécesseur", Jean Paul II. (Déclaration à la presse, vendredi 15 septembre)

Le ministère pakistanais des Affaires étrangères : Le ministère dénonce l'"ignorance" du souverain pontife sur l'islam, et des propos "regrettables". "Les déclarations de ce genre nuisent aux efforts que nous faisons pour réduire le fossé et promouvoir la compréhension entre les différentes confessions". (Vendredi 15 septembre)

Le cheikh Hamza Mansour, directeur du Front du conseil de la Choura de l'action islamique, principal parti d'opposition de Jordanie : Seules des excuses présentées personnellement par le pape pourront effacer les "profondes insultes que représentent ces propos provocateurs" pour plus d'un milliard de musulmans. (Vendredi 15 septembre)

Al-Watan, journal du Qatar : "Le pape du Vatican se joint à ceux qui jettent de l'huile sur le feu pour attiser le conflit entre les civilisations". (Vendredi 15 septembre)

Din Syamsuddin, président de Muhammadiyah (deuxième plus importante organisation musulmane d'Indonésie) : "Il est clair, au vu de ses déclarations, que le pape ne comprend pas bien l'islam". (Vendredi 15 septembre)

Fauzan Al Anshori, porte-parole du Conseil indonésien des Mujahideen (organisation radicale) : Le Conseil appelle le pape au dialogue et déclare qu'il a mal compris l'islam. Le récent regain de radicalisme musulman est une réplique à la "croisade" menée par l'Amérique contre les musulmans. (Vendredi 15 septembre)

Syed Ahmed Bukhari, principal dignitaire de la mosquée Jama Masjid de New Delhi (Inde) : "Aucun pape n'a jamais tenté de s'en prendre à la gloire de l'islam comme ce pape"

"Les musulmans doivent répondre de telle sorte que le pape s'excuse". (Vendredi 15 septembre)

L'Assemblée nationale pakistanaise : "Les remarques péjoratives du pape sur la philosophie du djihad et le prophète Mahomet ont blessé les sentiments du monde musulman et présentent le danger de répandre l'acrimonie parmi les religions".

"Cette assemblée demande au pape de retirer ses propos dans l'intérêt de l'harmonie entre religions".

(Résolution, vendredi 15 septembre)

Tasnim Aslam, porte-parole du ministère des Affaires étrangères pakistanais : "Quiconque affirme qu'il existe de manière inhérente quelque chose de maléfique ou d'inhumain dans l'islam ne fait que montrer sa propre ignorance de cette grande religion".

De telles remarques sont "regrettables" et "ne font qu'accroître le fossé entre religions que nous nous efforçons avec ardeur de combler".

"Cela montre également une ignorance de l'histoire. Ce ne sont certainement pas les musulmans qui ont persécuté les fidèles d'autres religions", l'islam est "la religion la plus tolérante". (Conférence de presse, vendredi 15 septembre)

Hamid Ansari, président de la commission nationale pour les minorités en Inde : "Les mots utilisés par le pape résonnent comme ceux de ses prédécesseurs du Moyen Âge qui ont lancé les Croisades". (New Delhi, vendredi 15 septembre)

Youssef Al-Qardaoui, membre influent des Frères musulmans : Benoît XVI doit "présenter à la nation de l'islam des excuses après le préjudice causé".

"Le pape veut-il qu'on ferme les portes du dialogue et qu'on se prépare à de nouvelles croisades?" "Nous

appelons à la paix parce que notre religion nous y ordonne, mais si la guerre nous est imposée, nous la livrerons à contrecœur" (Jeudi 14 septembre)

L'Organisation de la conférence islamique, (Arabie saoudite) : "L'OCI souhaite que le Vatican exprime sa véritable position à l'égard de l'islam et de ses préceptes". "L'OCI espère que cette campagne surprenante ne témoigne pas d'une nouvelle orientation du Vatican à l'égard de la religion musulmane, surtout après des décennies de dialogue entre des hommes du Vatican et des religieux et des penseurs du monde musulman depuis le pontificat de Paul VI". (Djeddah, jeudi 14 septembre)

Mohammad Mehdi Akef, guide spirituel des Frères musulmans : Les propos du pape jettent de "l'huile sur le feu". "Le guide spirituel appelle le pape à s'excuser de ces propos qui vont exacerber l'antagonisme entre les fidèles des religions divines et menacer la paix mondiale". (Le Caire, jeudi 14 septembre)

Le secrétaire général du parti islamiste koweïtien Oumma (Nation islamique), Hakem al-Mutairi, a pressé le pape de présenter "immédiatement des excuses au monde musulman pour ses calomnies contre le prophète Mohamed et l'islam". Hakem al-Mutairi s'est élevé contre ces propos "inhabituels et sans précédent" qu'il a liés aux "nouvelles guerres occidentales en cours dans le monde musulman comme en Afghanistan, en Irak et au Liban" et qui sont "une poursuite des croisades". (Jeudi 14 septembre)

EN EUROPE :

Angela Merkel, chancelière allemande : "Le pape s'est clairement engagé en faveur de ce dialogue, que je soutiens également pour ma part, et que je considère comme nécessaire et urgent. Ce que Benoît XVI exprime nettement, c'est son refus résolu et sans compromission de tout emploi de la violence au nom de la religion".

(Entretien à Bild, à paraître samedi 16 septembre)

Mgr Dominique Mamberti, nouveau ministre des Affaires étrangères du Vatican : le dialogue entre les religions est "une question cruciale".

(Déclaration, vendredi 15 septembre)

Adel Theodor Khoury, théologien catholique et spécialiste de l'islam, dont le texte était la base du discours du pape à l'université de Ratisbonne (Regensburg en allemand) : "Il ne doit pas dire à chaque mot 'ce n'est pas mon opinion'. Mais j'aurais souhaité qu'il dise quelques mots pour affirmer sa différence".

(Déclaration, vendredi 15 septembre)

Hans Zirker, un autre théologien et spécialiste de l'islam : le discours du pape est "très problématique" car Benoît XVI n'a pas pris assez de distance avec le texte. Selon lui, le souverain pontife ne peut pas retransmettre "comme si c'était une phrase innocente" des propos tenus au 14ème siècle, a-t-il dit, faisant allusion aux déclarations d'un empereur byzantin. "C'était très maladroit, vu la situation sensible que nous avons", a-t-il commenté.

(Déclaration, vendredi 15 septembre)

Ulrich Wilhelm, porte-parole du gouvernement allemand : "Le dialogue entre les religions est nécessaire, sans violence et sans appel à la violence, et nous ferons tout pour qu'un dialogue pacifique soit assuré dans l'avenir".

"Le Vatican a expliqué que le pape respectait l'islam, qu'il voulait intensifier le dialogue avec les autres

cultures et religions, en incluant l'islam, et je pense que cette explication a répondu clairement aux inquiétudes".

Le dialogue avec l'islam "est un point important de la politique du gouvernement allemand, c'est un thème qui a une grande valeur", et Berlin a "de bons rapports avec les différentes religions".

"Le gouvernement a mis en place de sa propre initiative un grand nombre d'activités pour un dialogue avec l'islam", comme "les discussions profondes avec les représentants des communautés dans le cadre du plan national de politique d'intégration". (Berlin, vendredi 15 septembre)

Mohammed Abdul Bari, secrétaire général du Conseil des musulmans de Grande-Bretagne (la plus importante organisation musulmane du pays) : "Nous espérons que le pape va clarifier ses propos sans délai".

"On attend d'un leader religieux comme le pape qu'il agisse et parle de manière responsable et rejette le point de vue des empereurs byzantins au profit de la vérité et de relations harmonieuses entre les fidèles de l'islam et du catholicisme". "Malheureusement, le pape ne l'a pas fait et cela a, de façon compréhensible causé beaucoup de consternation et heurté dans le monde musulman". (Londres, vendredi 15 septembre)

La Fondation Ramadan, organisation musulmane britannique : "Si le pape voulait attaquer l'islam et les enseignements du prophète Mahomet, il aurait pu être suffisamment courageux pour le dire en son nom et pas en citant un empereur byzantin du 14ème siècle".

"L'ex-pape Jean-Paul II a passé 25 ans à construire des ponts et établir des liens avec la communauté musulmane", et l'organisation est "déçue que l'actuel pape n'ait pas suivi l'exemple de son prédécesseur". (Londres, vendredi 15 septembre)

Carla Amina, porte-parole de la Communauté des musulmans d'Autriche : "J'attends du pape soit des excuses, soit l'expression de regrets, soit au minimum une mise au point".

J'invite l'église catholique à "un dialogue de la raison" avec les musulmans qui permette de "dépasser les préjugés traditionnels".

"On peut douter qu'une citation d'un empereur byzantin du XIVE siècle, dans laquelle le prophète Mahomet est présenté comme 'inhumain' et comme un homme qui a apporté la guerre à l'humanité, contribue à la compréhension mutuelle". Les propos du pape vont "renforcer dans leurs idées préconçues tous ceux qui se voient servir avec plaisir l'image d'un 'islam de feu et d'épée'". (Vienne, vendredi 15 septembre)

Federico Lombardi, porte-parole du Vatican : Le pape "veut cultiver une attitude de respect et de dialogue envers les autres religions et cultures et évidemment également envers l'islam".

"Il est opportun de relever que ce qui tient au coeur du pape est une claire et radicale réfutation de la motivation religieuse de la violence". "Il n'était certainement pas dans l'intention du Saint Père de se livrer à une étude approfondie sur le jihad et sur la pensée musulmane dans ce domaine et encore moins d'offenser la sensibilité des croyants musulmans". (Cité du Vatican, 14 septembre)

EN FRANCE :

Mgr Dubost, évêque d'Evry : "Je crois pouvoir dire que le pape est blessé d'avoir blessé des musulmans", "je pense que quand on a blessé quelqu'un il faut toujours arriver à le dire, mais je pense que sur le fond la plupart des musulmans seront complètement d'accord avec lui: la foi ne s'impose pas par la force".

"Je comprends qu'ils soient d'une extrême sensibilité parce qu'il est clair qu'aujourd'hui beaucoup de gens

considèrent que les musulmans sont dangereux, ce qui n'est pas le cas pour l'immense majorité d'entre eux qui ne sont pas islamistes". "Je peux leur dire sans aucune crainte de me tromper que le pape se situe du même côté qu'eux sur l'importance de la foi et le respect qu'on doit avoir pour ceux qui ne pensent pas exactement comme vous".

"Il y a eu un problème de communication car ce qu'il a dit n'est pas ce qu'on lui a fait dire", a-t-il estimé, "il a fait une réflexion adressée à des scientifiques [...] et son propos était de dire que la foi ne s'impose pas et qu'elle doit toujours passer par le truchement de la raison".

"Il a dit ça en s'appuyant [...] sur un texte d'un professeur allemand de Ratisbonne, lequel, lui, s'appuyait sur des textes du quatorzième siècle d'un prince de Constantinople". "Les musulmans, aujourd'hui, s'ils sont choqués, je comprends qu'ils le soient parce qu'ils n'ont pas lu ce texte".

"Il y a eu méprise. Il s'agissait d'une leçon universitaire [...] Je voudrais dire, à ceux qui ne sont pas musulmans, mais qui les soutiennent, que je me réjouis que vous les défendiez. Vous auriez pu en faire autant pendant l'affaire des caricatures[...] Le pape, lui cite quelqu'un du XIVe siècle.

(Déclaration, France Inter, RTL, vendredi 15 septembre)

Kamel Kabtane, recteur de la Grande Mosquée de Lyon : "La communauté musulmane a été surprise et peinée". Ces propos vont "fonctionner comme une terrible légitimation de toutes les intolérances qui pourrissent l'islamophobie actuelle.

Elles traduisent en fait la mauvaise connaissance que beaucoup d'Européens ont de l'islam", a-t-il estimé. Pour le recteur de la Grande Mosquée de Lyon, qui évoque encore la "consternation" de la communauté musulmane, "chaque croyant (...) doit apprendre à dépasser les clichés sur les autres religions, et à mieux les connaître".

A son niveau, la Grande Mosquée de Lyon entend oeuvrer au dialogue "grâce à un institut culturel qui sera un lieu d'échange et de rencontres ouvert sur le monde et la société".

(Communiqué, vendredi 15 septembre)

Mgr André Vingt-Trois, archevêque de Paris : "Déduire de là que le propos du pape était de porter un jugement sur l'islam, c'est réduire l'intérêt des débats universitaires et la liberté d'expression caractéristique de l'université en quelque chose qui ne va pas très loin". "Il s'agissait d'une séance académique d'université à Ratisbonne et d'une réflexion assez méthodique sur un point qui marque évidemment très profondément l'évolution de la situation de la foi chrétienne dans le monde d'aujourd'hui, qui est le rapport entre la foi et la raison".

"Comme on le sait en Occident, ce débat a plusieurs décennies d'ancienneté pour ne pas dire plusieurs siècles". "Tout l'effort du Concile d'abord, puis de Jean Paul II, puis maintenant de Benoît XVI est d'aider précisément à comprendre qu'il ne peut y avoir de foi chrétienne authentique sans une assise de l'intelligence qui se traduit par une production culturelle et une relation à la culture".

(Déclaration, Radio Notre-Dame, vendredi 15 septembre)

Cheikh Ahmed Jaballah (UOIF) : Les musulmans ont "le devoir et le droit de dire qu'ils ne sont pas contents" des propos de Benoît XVI sur l'Islam mais que "cela ne doit pas changer leur politique de dialogue".

(Déclaration, La Courneuve, vendredi 15 septembre)

Dalil Boubakeur, recteur de la mosquée de Paris, a préféré parler d'un "oubli peut-être de l'oeuvre effectuée

par le pape Jean Paul II et son prédécesseur Jean XXIII, qui étaient à l'origine, avec d'autres chrétiens, du dialogue islamo-chrétien".

"Nous n'attendons qu'une clarification, une explication et nous pensons qu'elle sera celle de l'amitié", a-t-il dit, sans demander des excuses au souverain pontife.

"Nous avons les meilleurs rapports avec l'Eglise de France", a-t-il rappelé.

(Déclaration, France Inter, vendredi 15 septembre)

Abderrahmane Ghoul, porte-parole du Conseil régional du culte musulman (CRCM) de Provence-Alpes-Côte d'Azur : "Les propos du pape, premier des responsables de l'Eglise catholique et homme de culture, nous ont choqués. Car c'est un sujet très important, qui touche au sacré, il s'agit du prophète Mahomet et d'1,5 milliard de musulmans". "Nous n'avons pas besoin de ce genre de propos dans un contexte sensible. On vient de sortir de l'affaire des caricatures, il y a eu le conflit du Liban, les récentes menaces d'Al Qaida. Nous, ici en Europe, on essaye de renforcer le dialogue inter-religieux. Ces propos vont nous faire entrer dans une polémique inutile".

(Déclaration, vendredi 15 septembre)

Christian Terras, directeur de la rédaction de la revue Golias (magazine catholique réformiste) (sic !) : "Notre pape, voulant peut-être faire montre d'érudition en citant un empereur byzantin du XIV-XVe siècle, n'avoue en fait que son impuissance à dialoguer avec les savants de son temps".

"Les discours du pape en Allemagne ne peuvent que nous préoccuper dans la synergie qu'ils manifestent: une opposition au monde (post) moderne". Ce sont les propos "d'un Pontife qui flirte avec l'intégrisme".
(Communiqué, vendredi 15 septembre)

Azzedine Gaci Président du Conseil régional du culte musulman de Rhône Alpes, (UOIF) : "Ce type de discours décrédibilise les responsables musulmans engagés dans la dialogue interreligieux, et légitime les discours radicaux de ceux qui tentent d'opposer nos différentes communautés".

"Cela risque d'avoir des répercussions sur les rencontres organisées dans les quartiers entre catholiques, musulmans et juifs, et le travail que nous faisons pour développer le vivre-ensemble".

"Cela nous blesse d'autant plus que ces propos viennent du plus haut de l'église catholique, alors même que nous faisons des efforts pour revisiter notre histoire, et développer la conceptualisation de certaines notions telles que le jihad". (Lyon, vendredi 15 septembre)

Fouad Alaoui, secrétaire général de l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) : "Il y a une erreur qui a été faite, elle doit être corrigée.

Benoît XVI doit s'excuser, doit corriger ses propos". "L'Eglise toute entière ne doit pas soutenir de tels dérapages".

"Le moment n'est pas à la polémique, pas à la querelle". "Ces propos montrent que personne n'est infallible et que le pape Benoît XVI a commis une erreur qui n'est pas des moindres".

"Etre choqué, c'est naturel, je pense qu'il faut rester serein dans de tels moments", "il y a eu tout un travail de rapprochement entre l'islam et le christianisme, notamment durant la période de Jean Paul II".

"Ce qui m'intéresse le plus, c'est la position de l'Eglise", "l'Eglise doit s'exprimer clairement sur ce sujet-là (...), il n'y a aucun amalgame à faire entre l'islam et la violence, l'islam et l'extrémisme".

"Il est faux de dire que le dieu de l'islam n'est pas celui du christianisme, il est faux de dire que l'islam c'est une religion qui fait abstraction de la raison". Il aurait été plus serein, plus intelligent de faire en même temps citation de la réponse qui a été donnée à l'empereur byzantin" dans le dialogue cité par Benoît XVI.

Il est "plus que nécessaire" de maintenir "la voie qui a été tracée de dialogue entre les différentes civilisations, entre les différentes cultures et religions". (RTL, vendredi 15 septembre)

Amar Lasfar, recteur UOIF de la mosquée de Lille-Sud : "Cette déclaration, je ne la comprends pas. C'est une déclaration de guerre en quelque sorte pour l'islam et le monde musulman". "Les musulmans prennent cela comme une offense, comme une provocation haineuse".

"Avec le pape Jean Paul II, il y avait un respect. Benoît XVI est en train de montrer un autre visage. Si c'est comme cela désormais que l'église catholique conçoit l'islam et le prophète de l'islam, tout ce qui a été fait, les efforts sur le dialogue, le rapprochement vont être en quelque sorte compromis".

"Sûrement aujourd'hui (lors de la prière du vendredi, ndlr) tous les prêcheurs vont en parler dans les mosquées et faire part de leur indignation". "On va prendre une position, on va dénoncer, ces déclarations on ne va pas les laisser passer comme cela", car "ce qu'il a dit est grave". (Lille, vendredi 15 septembre)

Le président du Conseil français du culte musulman (CFCM), Dalil Boubakeur : "Nous souhaitons que l'Eglise nous donne très rapidement son opinion et clarifie sa position, afin qu'elle ne confonde pas l'islam, qui est une religion révélée, et l'islamisme qui n'est plus de la religion mais une idéologie politique." "Nous croyons au même Dieu, le dieu de la paix, de l'amour et de la miséricorde. L'islam est d'abord tolérance et fraternité." "Nous souhaitons des rapports d'amitié avec le christianisme, première religion en Europe", a-t-il insisté, "le pontificat de Benoît XVI doit porter les fruits des efforts de Jean Paul II dans le dialogue interreligieux et l'amitié contre les dangers communs qui menacent tous les croyants à savoir en particulier l'extrémisme, le radicalisme, l'intolérance et la violence". (Allemagne, 14 septembre)

AUX ETATS-UNIS :

Dr Ingrid Mattson, à la tête de l'Islamic Society of North America : "Le fait d'établir une connexion explicite entre l'Islam et une religion au cœur de laquelle existe la violence est inexacte et opportuniste." Le Pape "prend avantage de l'actuel contexte politique pour tenter de marquer des points religieux", a-t-elle poursuivi ajoutant: "ce n'est pas l'époque pour entrer dans ce genre de compétition [...]. L'objectif des leaders religieux aujourd'hui doit être de conduire leurs communautés vers de meilleures et plus hautes valeurs". (Mercredi 13 septembre)

Source : Nouvel Obs.com, 15 septembre 2006
